



LA CHASSE

par Fred BEAR

Le plus grand chasseur
à l'arc du monde

C'ETAIT le moment suprême. On a beau avoir chassé toute sa vie à l'arc, le cœur bat quand on se trouve soudain en présence des plus grosses de toutes les bêtes sauvages. J'ai fait tout le voyage de Grayling, dans le Michigan jusqu'à la colonie portugaise du Mozambique, et je peux maintenant envoyer ma flèche au géant de la brousse. Un grand éléphant mâle venait d'apparaître dans la clairière à 40 m de moi. Je sortis du couvert, l'éléphant se tourna vers moi. J'ai bandé l'arc et j'ai décroché ma flèche ; coup mortel en principe, mais l'éléphant s'éloigna en courant. Je crus d'abord un moment que j'avais mal jugé la force de l'arc et qu'il nous faudrait poursuivre et achever l'éléphant à la carabine. Mais avant même d'être hors de vue, il tomba sur les genoux puis s'abattit comme une masse.

Un beau trophée pour une seule flèche. J'étais extrêmement fier de ce coup, non pas tant de mon adresse d'archer mais d'avoir prouvé une fois de plus qu'on peut tuer le plus gros gibier avec un arc.

Comme tous les chasseurs, j'ai toujours rêvé d'aller à la chasse au gros gibier. J'ai eu la chance exceptionnelle de mettre à mon tableau d'archer un ours grizzly, un tigre et un sanglier de taille exceptionnelle. Mais après avoir chassé dans toutes les parties du monde, j'ai appris que le gibier le plus difficile, le plus intéressant à tirer à l'arc, c'est le daim d'Amérique du Nord. Si vous pouvez approcher et tirer un vieux cerf, vous pouvez vous mesurer avec n'importe quel autre gibier.

DU GROS GIBIER A L'ARC

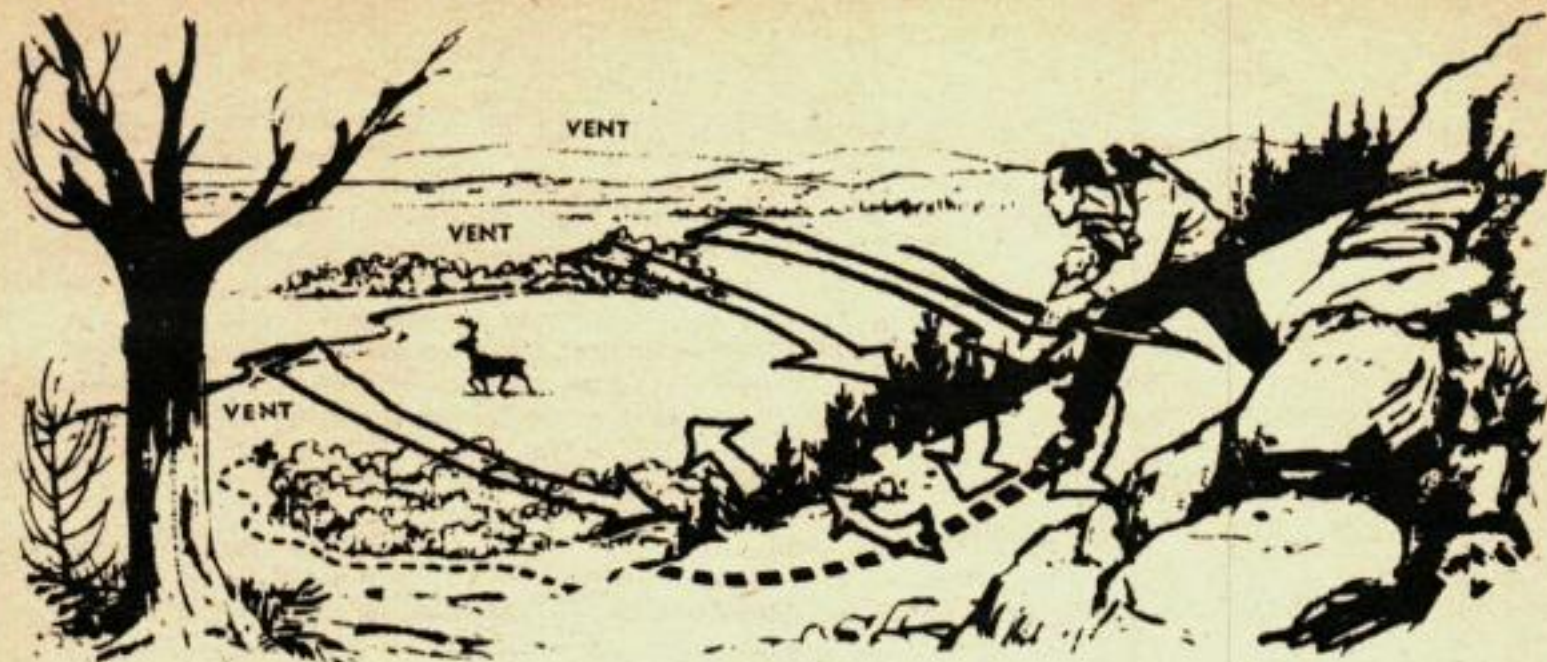
Il faut de longs efforts pour devenir un bon chasseur à l'arc, mais si vous vous entraînez sérieusement et méthodiquement, vous pourrez certainement rendre des points à Guillaume Tell. Et tout en vous entraînant, vous pratiquez un sport plein d'entrain.

Prenez d'abord un arc que vous pouvez manier facilement. Pour un novice, le meilleur guide, c'est d'acheter un arc qu'on peut maintenir bandé à fond pendant dix secondes. Les muscles de l'archer se développent rapidement, aussi, on peut admettre un léger frémissement. Mais si vous tremblez fortement, l'arc est trop lourd. Entraînez-vous une demi-heure par jour pendant environ deux semaines et vous pourrez vous en servir facilement. Un arc d'une tension de 15 kg environ convient pour un homme moyen.

Il faut adapter la flèche à la force de l'arc. Si la flèche est bien adaptée, elle pivote autour de l'arc quand on la décoche. Ce qui compte surtout, c'est la rigidité. La plupart des flèches sont classées d'après la force de l'arc qui doit les tirer.

Pour déterminer la longueur de flèche qu'il vous faut, placer un mètre gradué contre votre poitrine entre les deux bras tendus. Le bout des doigts appliqués contre le mètre vous donne la longueur de flèche qui convient aux débutants. Les flèches servant à la chasse doivent être de 3 cm plus longues.

A mesure que vous faites des progrès au tir à l'arc, l'instinct du chasseur s'éveillera en vous. Il faudra alors prendre un arc plus fort. Il faut un arc de 20 kg de tension au moins pour la chasse au gros gibier. Cela exige un entraînement plus poussé, mais on peut assez facilement arriver au développement physique qui convient pour un arc de cette force. Vous pouvez tirer avec un arc de 18 kg pendant des années sans devenir assez fort pour un arc de 22 kg. Il faut développer les muscles en s'entraînant avec un arc plus fort.



FAIRE L'APPROCHE constamment contre le vent. Au début de la matinée et à la fin de l'après-midi, le vent descend dans la vallée, aussi, il faut partir des hauteurs en prenant le vent de côté et de l'arrière et en se déplaçant avec précaution derrière et autour du couvert jusqu'au moment où l'on est assez près pour tirer.

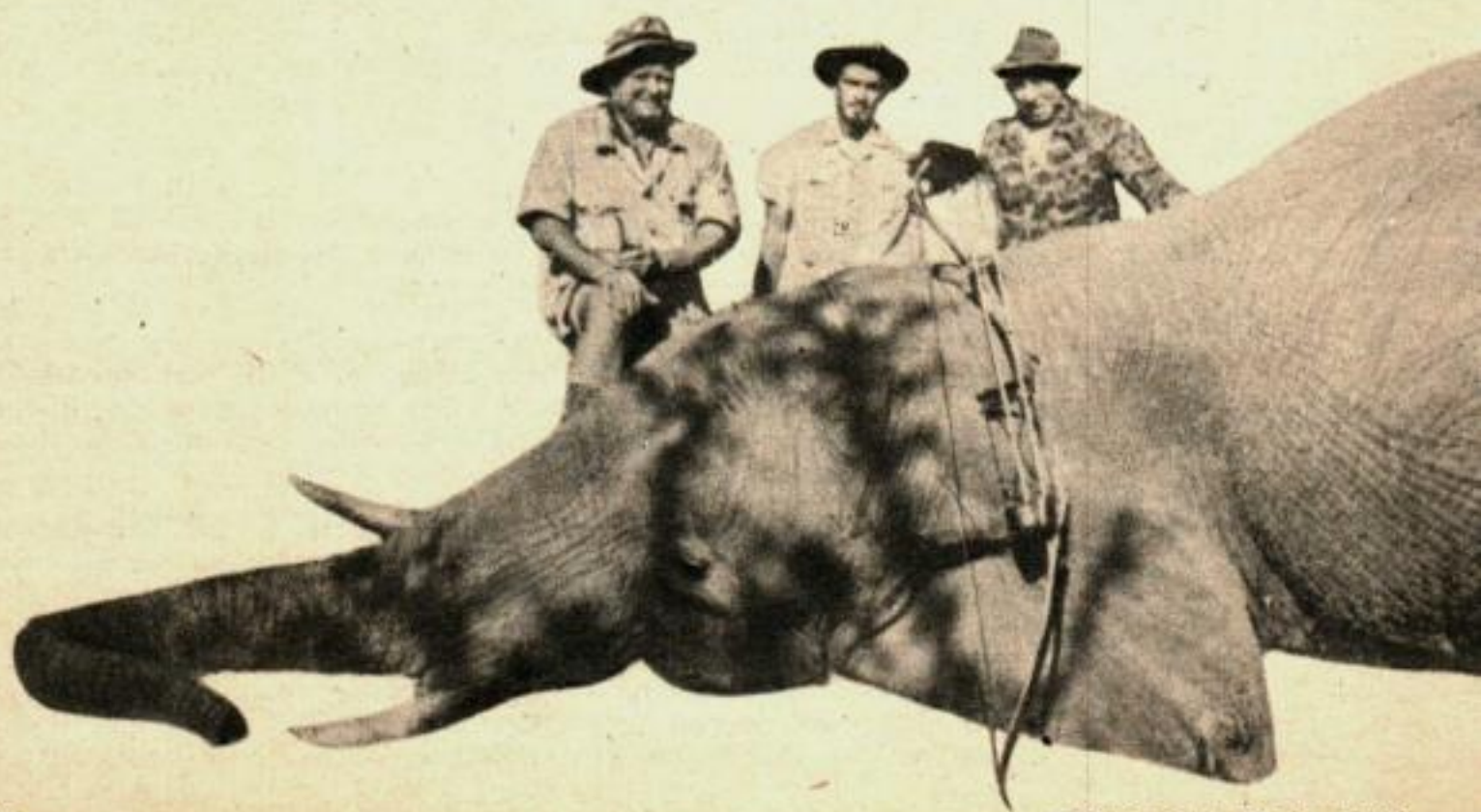
Quand vous avez un arc qui convient à la chasse, il faut vous entraîner chaque jour. Faites du tir jusqu'au moment où vous ne pouvez plus bander l'arc à fond. De jour en jour, vous pouvez tirer un nombre de flèches plus grand. Il faut s'y entraîner méthodiquement.

La persévérance vous permettra de vous servir facilement d'un arc plus fort. Vous formez progressivement vos muscles. Un arc de chasse moyen a de 22 à 25 kg de tension. C'est la tension qu'il faut utiliser pour le gibier de la taille d'un daim. Pour le gibier plus gros comme l'élan, on recommande une tension de 27 à 30 kg.

En formant vos muscles pour des arcs plus

forts, il faut faire attention de ne pas devenir un « tireur au vol ». C'est une mauvaise habitude prise facilement quand on prend un arc plus fort. On développe les muscles en les rompant à l'effort. C'est la même méthode que pour les haltères.

Ne faites du tir que jusqu'au moment où vos muscles sont fatigués, puis ne tirez plus pendant 24 heures. Si vous continuez à tirer après l'apparition de la fatigue, vous finissez par bander l'arc à moitié seulement et c'est comme ça qu'on devient un « tireur de vol », c'est-à-dire, on décoche la flèche avant d'avoir bandé complètement l'arc. On ne peut devenir un bon tireur à l'arc de cette manière.





LA LONGUEUR CORRECTE de la flèche est importante à la chasse. Tenir un mètre gradué contre la poitrine avec des bras étendus. La bonne longueur est donnée par le bout des doigts réunis.

L'approche du gibier

L'approche est un art qui n'est pas très pratiqué par de nombreux chasseurs parmi les plus jeunes. Avec les carabines à lunette, on peut maintenant tirer le gibier plus loin. Les archers modernes, dont beaucoup ont chassé autrefois à la carabine, doivent rénover leurs méthodes de chasse. Pour le chasseur à l'arc moyen, la distance de 35 m ne doit pas être dépassée si on veut faire un tir précis. On peut présenter les choses de cette façon — si l'archer veut rentrer autre-

LE MOMENT SUPREME pour le chasseur à l'arc. Fred Bear (à droite) a abattu cet éléphant mâle avec une seule flèche au cours d'un safari en Afrique orientale.



L'AUTEUR MONTRE comment il faut bander l'arc d'un mouvement uniforme. Un doigt touche le coin de la bouche pour donner à chaque flèche la même force de propulsion.

ment que bredouille la plupart du temps. Il doit, soit s'armer de patience et se mettre à l'affut soit apprendre à faire l'approche du gibier.

Chaque espèce de gibier a un défaut de constitution quelconque dont le chasseur peut tirer profit. On a souvent dit qu'un chasseur qui peut traquer correctement un daim d'Amérique du Nord peut traquer n'importe quel autre gros gibier. De sorte que les observations qu'on va lire visent plus ou moins à circonvier cette espèce si douée.

L'approche permet d'arriver à distance aussi courte que possible du gibier avant de tirer. Il faut connaître la psychologie du daim pour pouvoir l'approcher. Cette espèce manifeste un flair diabolique pour se camoufler et s'esquiver. D'autre part, le daim est assez courageux pour rester immobile et laisser passer le chasseur s'il estime qu'il a une chance de ne pas être découvert. Les daims disposent de trois moyens pour repérer leurs ennemis — l'odorat, la vue et l'ouïe. L'odorat joue de loin le rôle le plus important pour la chasse à l'arc. Vient ensuite l'extraordinaire perception visuelle des objets en mouvement. Ces deux facultés, combinées avec une ouïe bien développée entourent le daim d'une zone de protection dont l'étendue est bien plus grande que la portée efficace de la flèche et qu'on pénètre difficilement.

La chasse à l'arc est désavantagée à trois points de vue. Le handicap le plus important, c'est la faible portée de l'arme, qui oblige à pénétrer profondément dans la zone de protection du daim pour arriver à portée raisonnable. Le second, c'est la nécessité de se découvrir pour pouvoir tirer correctement, sans parler du mouvement ample qu'on doit faire pour tendre l'arc. Enfin, le claquement

(Suite page 116)

La chasse du gros gibier à l'arc.

(Suite de la page 39)

de la corde parvient au gibier avant la flèche et lui donne le temps de se déplacer s'il est alarmé par le bruit.

Quand on chasse le daim à l'arc, les facultés naturelles du daim et les faiblesses inhérentes de l'arc créent un enchaînement interminable de difficultés. Le chasseur silencieux doit repérer le daim qui n'est pas encore alarmé, s'infiltrer dans le réseau de ses défenses naturelles, puis, à courte distance, et quelquefois à découvert, faire des mouvements amples sans être vu ni entendu. Impossible ? Pas du tout, mais seuls peuvent le faire ceux qui ont mis le temps d'apprendre toutes les ruses des chasseurs antiques.

Un chasseur avisé prépare ses expéditions bien avant l'ouverture de la chasse. Il parcourt les terrains où il compte chasser, cherchant les pistes de daim d'un pâturage à l'autre, les points d'eau, les couverts et les litières. Il faut également découvrir quels sont les couverts et la nourriture préférés.

Pénétrez dans la zone de chasse, si vous pouvez, contre le vent. N'oubliez pas que l'air escalade les pentes quand il fait chaud et descend vers les fonds pendant les heures fraîches. Comme les meilleurs moments pour faire l'approche sont le début de la matinée et la fin de l'après-midi (au moment où le gibier lui-même se déplace), maintenez-vous la plupart du temps dans les parties hautes. Marchez toujours contre le vent ou à peu près. On peut rarement approcher un daim avec le vent dans le dos jusqu'à portée de la flèche.

Voici quelques règles importantes respectées par des chasseurs qui font de beaux tableaux de chasse : 1. Ne posez jamais le pied sur quelque chose que vous pouvez enjamber. 2. Faire trois pas et s'arrêter. 3. Habituez vos yeux à remarquer les détails. La première règle permet de faire une approche silencieuse. La seconde vous donne l'avantage de voir l'animal avant d'être vu par lui. La troisième vous permet de détecter la présence de l'animal avant d'être remarqué.

Un succès constant à la chasse dépend absolument du principe qu'on doit voir l'animal avant d'être vu par lui.

Ne cherchez pas le daim dans les endroits découverts. Scrutez les petites ouvertures entre les arbres et la broussaille. Essayez de distinguer une partie quelconque de l'animal ; par exemple, ses oreilles, sa tête, ses jambes ou son échine, et ne faites pas l'erreur de regarder seulement devant vous. Laissez vos yeux errer dans tous les sens, explorant tous les couverts. Ne vous contentez pas de re-

garder, *scrutez* tout ce que vous voyez. Remarquez les taches de couleur qui tranchent sur le fond, et tous les mouvements même à peine perceptibles. Une oreille qui bouge, une queue qui remue, peuvent fixer votre attention sur un point, et soudain, vous distinguez toute la forme de l'animal. Regardez en arrière de temps en temps. Les daims sont très astucieux car ils se cachent quelquefois pour vous laisser passer, puis se faufilent derrière vous.

On ne peut s'entraîner à traquer le gibier chez soi. Une broussaille épaisse peut forcer le chasseur à faire un détour.

Comme vous pouvez bien le penser, c'est mentalement et physiquement très fatigant, et il faut une mentalité spéciale qu'on ne trouve pas chez la plupart des chasseurs. On apprend d'abord à être patient. Vous utiliserez des muscles dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. Vous aurez la bouche sèche. Vous êtes couvert de sueur, vous jurez tout bas, mais il n'est pas question de faire une pause.

Et pourtant, quand l'approche a bien abouti, vous comprendrez sans l'ombre d'un doute pourquoi on l'appelle la plus grande joie de la chasse : prendre le dessus sur un animal de bonne taille dans son propre milieu en utilisant les moyens qui sont innés à cet animal, mais que l'homme doit apprendre, il n'y a rien de mieux du point de vue sportif.

Où faut-il viser ?

Souvent, dans l'émotion d'être si près du gibier, on a tendance à viser n'importe où pourvu qu'on touche l'animal. Cela ne vous donnera pas la venaison. Il faut bien viser un point vital. Ce n'est pas si facile. Il faut un véritable effort de volonté et une certaine expérience pour surmonter l'impulsion de décocher vite une flèche dans la direction de l'animal. Choisissez un point vital de l'animal, visez-le avec soin et décochez. La première flèche doit tuer. Il est peu probable qu'on ait le temps d'en tirer une deuxième.

Une flèche qui perce le flanc près de l'épaule touchera le cœur ou les poumons. Les flèches tirées de derrière et pénétrant en arrière des côtes et à travers le diaphragme dans la cavité thoracique, sont mortelles. Très efficaces également sont les flèches traversant la croupe soit de côté, soit de l'arrière. Essayez de toucher l'animal un peu bas plutôt qu'un peu haut.

Quand un animal est blessé, repérez la direction qu'il a prise pour s'éloigner. Restez sur place sans faire de bruit pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure au moins. Si vous ne poursuivez pas le gibier, il se couchera habituellement dans le premier couvert rencontré pour mourir.

Le gibier à plumes

Chasser le gibier à plumes, les faisans par exemple, à l'arc, est un sport particulièrement ardu qui donne de grandes satisfactions si on réalise un beau tableau de chasse.

Tirer une flèche sur un oiseau en vol

semble une simple question de chance, mais avec de l'entraînement on peut obtenir de beaux résultats.

La meilleure méthode d'entraînement semble être le tir au sol sur des ronds de carton ondulé de 25 à 30 cm de diamètre. Ces disques sont lancés en l'air par une autre personne placée à 8 ou 9 m du tireur. On utilise généralement, pour ce genre de tir, des flèches à bout rond. Des ligatures faites sur la flèche réduisent la portée de la flèche, ce qui permet de la récupérer rapidement. Les disques doivent être assez lourds : on les réalise en collant ensemble plusieurs plaques ondulées. Une épaisseur de 25 mm environ donne de bons résultats. On fait tourner les disques en les lançant pour présenter la partie plate au tireur. Un rond noir d'environ 5 cm de diamètre, peint au milieu du disque, permet de mieux viser. Faire toujours le tir sur un terrain découvert, dans une prairie par exemple, pour éviter les accidents.

Ce genre de tir est en réalité plus facile que l'on croit. Il faut tirer au bon moment. On bande puis on décoche au moment où le disque, ayant atteint le sommet de sa trajectoire, marque un temps d'arrêt avant de retomber. Quand un archer a appris à bander puis à décocher au bon moment, il touche la plupart du temps. Et quand on tire sur des oiseaux qui prennent le vol devant vous, surtout quand ils s'éloignent droit devant, cette technique donne de bons résultats.

Les tirs avec angles de correction sur des faisans en vol sont peut-être les plus fréquemment rencontrés. Comme avec un fusil de chasse, l'archer doit tirer en avant de sa proie pour la toucher. On peut encore une fois se servir des disques ondulés pour s'entraîner à estimer les angles de correction. Encore une fois, deux archers s'entraînent à tour de rôle. L'un d'eux s'agenouille derrière un grand arbre, un talus ou une autre protection et fait rouler les disques l'un après l'autre, de préférence sur une pente. Ces disques doivent défiler devant le tireur à une distance de 20 à 25 m. Il est beaucoup plus difficile de faire une correction que de toucher un disque en l'air, mais avec beaucoup d'entraînement on peut devenir assez habile à ce jeu pour toucher un oiseau de temps en temps.

On n'a pas besoin d'un arc spécial. L'arc qui sert normalement à la chasse ou au tir de cible convient très bien. Certains archers utilisent des flèches à pointe arrondie pour la chasse proprement dite, mais la plupart préfèrent avoir les fers plats ordinaires. Les ligatures sont aussi très utiles pour la chasse.

Qu'on chasse le gibier à plumes, le lapin, le daim ou l'ours, rien n'égale la chasse à l'arc. On se place davantage sur le propre terrain de l'animal. La portée efficace est bien plus courte, il faut donc s'approcher plus près du gibier. Il n'y a pas de sensation plus exaltante que celle-là : on exécute une approche sans bavure de l'animal, sur son propre terrain, et on gagne le trophée par un coup bien placé.